

HOMÉLIE DU 3^e DIMANCHE DE L'AVENT C

Les lectures bibliques de ce dimanche nous annoncent une bonne nouvelle.

Il n'y a qu'à sortir pour réaliser que notre monde de consommation nous invite déjà à célébrer Noël à travers des achats. Mais il ne suffit pas de mettre un beau sapin et de belles lumières pour manifester cette joie de Noël, car la vraie joie, celle qui vient de Dieu, est infiniment plus profonde. Elle s'approfondit dans la prière et la patience du temps de l'Avent que nous devons vivre entièrement sans compromis ni compromission. Bref, cette joie est le signe de l'espérance en chaque chrétien.

C'est ce message que nous trouvons dans le livre du prophète Sophonie (première lecture). Il s'adresse à un peuple démoralisé qui se traîne à travers le désert. Le prophète adresse des paroles très fortes : « *Pousse des cris de joie... Réjouis-toi... Bondis de joie* ». La raison de cette joie c'est la présence de Dieu au milieu de son peuple. Cette annonce de Sophonie est révélatrice pour nous car elle contient déjà le motif de joie de l'évènement que nous nous préparons à vivre : l'Emmanuel, Dieu avec nous. C'est donc encore et toujours la même présence de Dieu au milieu de son peuple qui est célébrée.

C'est aussi cet appel à la joie que nous trouvons dans la lettre de saint Paul aux Philippiens dans la 2^e lecture. Au moment où il écrit cette lettre, Paul est en prison. Mais il sait que rien ne peut le séparer de l'amour qui est en Dieu. D'où l'invitation pressante qu'il nous lance à vivre joyeux et pleins d'espérance.

Toutefois, c'est finalement saint Luc dans l'Évangile qui nous indique le chemin qui mène à cette joie profonde. Ce chemin, c'est celui qu'empruntent les foules nombreuses et variées, et qui les conduit jusqu'au désert, à la rencontre de Jean-Baptiste. Au bout de leur démarche, une seule question résonne à travers le texte : « Que devons-nous faire ? » Cette question, nous devons nous aussi nous la poser. Oui, si nous voulons vraiment accueillir l'Emmanuel, nous ne pouvons pas nous contenter de belles paroles. Car déjà, au quotidien, quand on se prépare à accueillir un personnage important, on fait tout ce qu'il faut pour qu'il soit bien reçu. Bien plus, Celui qui est annoncé par Jean-Baptiste est infiniment plus important : c'est le Sauveur, "Dieu avec nous". *Alors que devons-nous faire ?*

Remarquons déjà qu'il ne s'agit pas de savoir ce que les autres doivent faire (*ce que mon époux doit faire, ce que mes enfants doivent faire, Ou encore ce que l'Église doit faire, etc.*). Non. Qu'est-ce que « nous » devons faire ensemble ?

Il ne s'agit pas non plus de savoir ce que nous devons penser ou ce que nous devons croire. Juste *que devons-nous faire ?*

Eh bien justement à travers la réponse de Jean, nous comprenons finalement que nous ne devons rien faire car nous devons plutôt nous laisser faire !

En effet, lors des Journées Mondiales de la Jeunesse de l'an 2000, saint Jean Paul II, citant sainte Catherine de Sienne, disait aux jeunes : « *Si vous êtes ce que vous devez être, vous mettez le feu au monde* ».

Frères et sœurs, c'est de ce feu que nous devons brûler, c'est Lui que nous devons laisser faire dans notre vie si nous voulons être productifs. La conversion, c'est accepter de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint qui éclaire notre conscience et guide nos actions. Le moteur de la charité, c'est l'Esprit Saint Lui-même qui rejoint chacun dans son état de vie et lui révèle la volonté de Dieu, comme le fait Jean-Baptiste pour chaque catégorie sociale dans l'Évangile. C'est d'ailleurs ce même feu qu'il annonce en désignant Jésus qui Seul nous accorde ce second baptême dans Son Esprit. Ce feu, nous y avons tous été plongés le jour de notre baptême, mais par le péché, nous le laissons sommeiller en nous...

Aujourd'hui, les signes des temps ne sont guère plus favorables qu'au temps de Sophonie, de Paul ou de Jean Baptiste. Spécialement pour ceux qui vivent dans l'angoisse et subissent toutes sortes d'épreuves. Même la joie de croire est devenue un véritable défi, et les témoignages de Sophonie ou de Paul paraissent insuffisants à nous faire espérer.

Et pourtant, c'est au cœur de ce monde de froideur et en perdition que le Baptiste nous invite à brûler du feu de l'Esprit-Saint qui éclaire les consciences et réchauffe les cœurs. Jean ne donne pas une liste exhaustive d'actions à mener, mais au moins avec lui, nous découvrons que l'urgence de la conversion est universelle, car c'est en se convertissant que « tout homme verra le salut de Dieu ».

Prions donc mes frères, mes sœurs, afin que cette Eucharistie de la Joie affermissse notre foi, consolide notre espérance et rende inventive notre charité !

Père Paul KONKOBO